

COURS 1: APERÇU HISTORIQUE SUR LA LINGUISTIQUE

La linguistique moderne n'est pas sortie toute armée du cerveau de quelques savants, mais s'est élaborée, et s'élabore, aujourd'hui plus que jamais, grâce à une réflexion critique sur des notions, des conceptions qu'elle a héritées d'une longue histoire.

L'Antiquité

- *Les chinois*: Ils ont dû réfléchir de bonne heure sur leur langue et la façon de la noter. Ils se sont orientés vers la phonétique et la lexicographie. En raison de son rayonnement culturel et politique, la Chine a apporté son écriture aux peuples voisins: les Japonais et les Coréens.

- *Les Hindous*: ce sont d'éminents grammairiens. L'ancienne langue de l'Inde, le Sanskrit est une langue sacrée. Panini en a fixé les normes.

- *Les Grecs*: Ils sont les premiers théoriciens de la linguistique. L'historien Hérodote s'occupe de l'origine du langage. Dans *Cratyle*, Platon distingue entre le nom et le prédicat. L'un des plus grands génies de l'humanité, Aristote (384-322) fonde les principes de la grammaire traditionnelle et tente d'élaborer une classification des mots. Le mot *grammaire* vient du grec [grâmm]: chose écrite, lettre d'Alphabet.

-*Les Romains*: Ils imitent les grecs. Marcus Terentius Varro écrit la première grammaire de langue latine.

- *Les Arabes*: les musulmans s'efforcent d'analyser le Coran et d'en conserver la langue pure. Sibawayh de Bassora écrit une grammaire systématique de l'arabe *Alkitab*.

- *Les Juifs*: Ils découvrent la parenté entre leur langue, l'arabe et l'araméen, la langue parlée par le Christ et ils deviennent ainsi les premiers comparatistes.

Le Moyen Age

Cette période est dominée par la très féconde école appelée *scolastique* (science de l'école). Son plus brillant représentant est Saint Thomas d'Aquin (1225-1274).

Il affirme que les sons existent pour désigner quelque chose. Si on considère les sons indépendamment de la signification, alors ce sont des créations artificielles de l'homme et ils n'ont aucun sens.

Du Moyen Age au XVIII siècle

Au XVII siècle, la France connaît un immense rayonnement dans tous les domaines; les grammairiens français fondent leurs théories sur une conception logique de la langue. C'est ainsi que paraît en 1660 la très célèbre *Grammaire générale et raisonnée (Grammaire du Port Royal)* de Claude Lancelot et Antoine Arnaud.

Au XVIII siècle se développe une réflexion sur l'origine des langues. Herder pense qu'il n'est pas seulement création de Dieu, mais qui se développe par l'homme qui le façonne selon ses besoins.

Le fait linguistique le plus important est la découverte du Sanskrit par l'anglais William Jones. Ce savant établit la parenté entre le sanskrit, le grec, le latin, le gotique et les langues celtiques. Il les fait remonter à une langue commune disparue: l'indo-européen.

La linguistique au XIX siècle

Franz Bopp (1791-1867)

Le XIX siècle sera le siècle de l'historicisme et de la linguistique comparée. L'Europe est abreuvée (expansion coloniale, commerce, voyage missionnaire) d'un flot continu d'informations linguistiques en provenance du monde entier.

Le romantisme allemand favorise l'intérêt pour l'histoire des langues nationale de l'Europe. L'expression *Grammaire comparée* apparaît en 1808.

Le grand savant allemand Franz Bopp a vu le premier que la question du rapport des langues indo-européennes entre elles pouvait devenir l'objet d'une étude scientifique à part entière.

La linguistique comparée débute officiellement en 1816 avec l'étude du Bopp intitulé *A propos du système de conjugaison de la langue sanskrit comparée à ceux des langues grecque, latine, perses et germanique*.

Rasmus Rask (1787-1832)

C'est un danois qui connaissait de nombreuses langues et écrivait des grammaires descriptives. Il détecta une relation constante entre les sons des mots germaniques et ceux des mots correspondant dans d'autres langues européennes.

Jacob Grimm (1785-1863)

Il est le fondateur de la linguistique allemande. Il compare les différentes langues germaniques. Grimm constate que les lois se vérifie toujours à l'initiale, mieux qu'à l'intérieur des mots et en final, il y a des irrégularités.

Les néo-grammairiens

Dans les années soixante-dix, un groupe de linguistes très doués de l'Université de Leipzig donne naissance au mouvement des néo-grammairiens. Leur grande mérite est d'avoir conféré une plus grande solidité à la méthode historico-comparative. Ils affirment le caractère sans exception des lois de l'évolution phonétique.

Il est à constater que la naissance et le développement de la linguistique historique et comparative est pendant une cinquantaine d'années un quasi-monopole allemand. Que font les français?

Ils demeurent sous l'influence de la *Grammaire du Port Royal* qui, au cours du XVIII^e siècle développe toute une philosophie du langage axée sur la recherche des structures universelles et logiques du langage.

La méthode comparative

Si la linguistique comparée a eu de nombreux effets bénéfiques pour établir la parenté entre les langues; sans défaut principal est de comparer les états de langue sans tenir compte des différences d'époques. Or, la comparaison exigeait l'étude historique dans la continuité chronologique. Et de ce fait, la langue est devenue avec les néo-grammairiens une simple institution humaine et la linguistique par conséquent, une science humaine, une science historique.

COURS 2: LES FAMILLES DE LANGUES

Depuis près de trois siècles, les chercheurs travaillent à catégoriser les différentes familles de langues pour mettre en lumière leurs propriétés communes et leur diversité structurelle, à l'aide de données statistiques et systémiques. C'est ce qu'on appelle la typologie linguistique, une science qui a le vent en poupe malgré sa mission extrêmement complexe puisqu'elle suscite de nombreux débats et controverses chez nos amis linguistes ! Mais la compréhension générale de la nature des langues et de leur histoire commune évolue à grands pas grâce à cette démarche, qui répertorie de plus en plus de langues à travers le monde.

Vous êtes peut-être déjà familiers de la notion d'analyse syntaxique (ou « syntaxe ») fortement développée au XXe siècle, qui met en évidence la structure d'un texte en analysant l'ordre dans lequel les mots s'entrelacent.

Mais la première typologie à avoir été mise au point, dès le début du XIXe siècle par les frères Schlegel, est en fait la **typologie morphologique**.

Cette discipline a pour ambition de classer les familles de langues selon leur morphologie (du grec *morphé* « forme » et *lógos* « étude ») : on y analyse la façon dont on forme les mots en étudiant les morphèmes. Mais si vous savez, rappelez-vous de vos leçons de grammaire : le **morphème**, c'est le plus petit élément porteur d'un sens grammatical que l'on peut obtenir lors de la

segmentation d'un énoncé (prépositions, noms, pronoms, suffixes, etc.).

Les frères Schlegel sont donc les premiers à avoir classé les langues en familles typologiques : **les langues flexionnelles, isolantes et agglutinantes**. Pour classer les langues dans les différentes familles, on regarde la manière dont les mots indiquent les fonctions grammaticales. Il s'agit tout simplement des déclinaisons et conjugaisons. Voici comment ils s'y sont pris, plus précisément...

Synthétiques ou analytiques ?

Commençons par une définition de circonstance. Les manières de changer l'écriture ou la prononciation d'un mot s'appellent des flexions. **Une langue flexionnelle** est donc une langue dans laquelle les mots se transforment selon leur rapport grammatical entre eux. Par exemple, en espagnol le *-ó* du verbe *habló* (« il parla ») indique à la fois le passé simple et la troisième personne du singulier. Vous suivez ?

Maintenant, gardez à l'esprit qu'aucune langue flexionnelle n'est jamais absolument analytique ou absolument synthétique. Les frontières sont perméables, mais on dénote des tendances parfois très nettes.

Les familles de langues synthétiques

Dans **les langues synthétiques**, la grammaire est exprimée à l'intérieur même du mot. Un seul élément linguistique indécomposable correspond à plusieurs éléments conceptuels distincts.

Toutes les langues indo-européennes (sauf l'arménien) font partie de cette famille de langues. Cela vient de leur héritage commun, latin ou germanique. C'est pourquoi il est plus facile d'apprendre une langue romane si l'on en connaît déjà une, comme le portugais, l'espagnol, le français, l'italien et le roumain... et plus on en apprend, plus on maîtrise le système, plus on peut en apprendre !

Parmi les dignes représentants de la famille des langues synthétiques, c'est sûrement le polonais qui décroche la place d'honneur. Le russe avec ses fameuses déclinaisons, ou l'allemand avec ses mots à rallonge peuvent également être définis comme plutôt synthétiques.

Plus rares sont les langues à avoir évolué de façon moderne vers une tendance analytique. C'est le cas notamment de l'anglais et du français

La chute de l'Empire romain occidental, l'assimilation d'autres peuples parlant d'autres langues (les Goths, les Lombards, les Suèves, les Vandales, tout un tas de charmants nouveaux voisins) a engendré une simplification puis une mutation de la langue parlée en France notamment. Les règles très synthétiques et rigoureuses du latin en ont pris un coup. En 650 environ, plus d'un siècle après la chute de l'empire, le latin parlé cesse d'exister. Ce processus de simplification des mots et le besoin de les lier entre eux méthodiquement donnent alors naissance aux langues à tendance analytique.

Les langues à tendance analytique

Elles se différencient par des liens grammaticaux qui ne sont pas exprimés par la forme du mot en lui-même, mais en dehors de celui-ci, grâce aux verbes auxiliaires notamment et à l'emploi de *mots-outils* (= les morphèmes grammaticaux libres, comme les prépositions, conjonctions, pronoms, etc.). Le nombre de morphèmes contenus dans un mot est ainsi réduit et la pensée s'exprime de façon plus linéaire. Le français, riche en vocabulaire, en est un bon exemple et cela fait la fierté de nos concitoyens linguistes !

Les langues isolantes et agglutinantes

Les langues agglutinantes (du latin *agglutinare* : « coller ensemble ») représentent une sous-classe de la famille des langues synthétiques. Les morphèmes sont clairement délimités et ont une signification bien précise. On prend ces petits éléments de sens et on les colle les uns aux autres, ils s'agglutinent, jusqu'à former des mots qui peuvent être très longs !

C'est le cas du turc, qui repose sur la construction SOV (sujet-objet-verbe). Prenez cette phrase par exemple : « Est-ce que vous parlez de ceux de nos grand-mères ? » en turc, cela donne : *Anneannelerimizinkilerdenmi bahsediyorsunuz?*

Cela peut paraître compliqué pour les habitués des langues indo-européennes, mais ce jeu de construction des mots présente des règles assez simples puisqu'elles sont immuables.

Et les langues isolantes alors ? C'est la famille de langues analytique par essence. Dans le palmarès de cette famille vous trouverez le chinois, le vietnamien ou encore le birman. Ces langues utilisent des mots dont la morphologie ne change pas, ils sont invariables et leur fonction dépend complètement de la syntaxe. En d'autres termes, les énoncés sont construits avec des éléments indécomposables (on ne peut pas trouver de morphème plus court) et le sens d'un mot est déterminé par sa position dans la phrase.

Il est donc impossible de créer des mots de la même famille (comme venir et revenir) ou d'indiquer le pluriel avec un simple signe comme le « s » en français !

Les familles de langues construites

Enfin, nous ne pouvions finir cet article sans vous parler des langues construites ! Ces langues ont ceci d'artificiel qu'elles n'ont pas été façonnées par le temps et les rencontres des populations. Elles ont été consciemment mises au point par leurs créateurs. On compte aujourd'hui pas moins de 1 100 langues de science-fiction différentes !

L'esperanto, créée par Ludwig Zamenhof dès le XIXe siècle avait comme ambition de devenir le second langage universel. Cette langue flexionnelle simple a notamment permis aux différentes cultures d'une même nation de mieux communiquer, lorsque les patois divergent. On compte aujourd'hui plus de 25 000 ouvrages en Esperanto et quelques centaines de natifs. Malgré les réticences

que ce langage a pu rencontrer depuis la Seconde Guerre mondiale, il a sûrement de beaux jours devant lui !

COURS 3: LA LINGUISTIQUE MODERNE

La construction de la linguistique comme discipline scientifique au XX^{ème} siècle est l'un des faits les plus marquants de l'histoire intellectuelle de ce siècle. On notera qu'elle a pu avoir une influence énorme sur les autres sciences humaines.

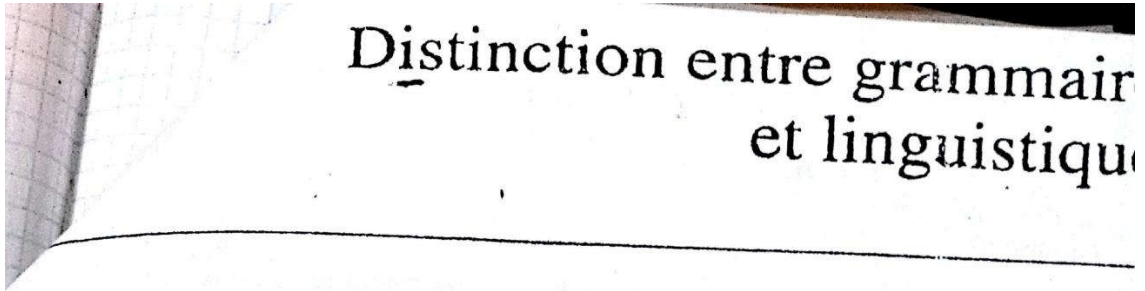
On appelle *linguistique moderne* la linguistique qui s'occupe de la langue à la manière des structuralistes et de leurs successeurs. Il s'agit tout d'abord de se démarquer de la linguistique dite «comparative» ou historique qui connut ses heures de gloire au XIX^{ème} siècle et qui envisageait les faits de façon isolée dans l'évolution des langues, alors que la nouvelle linguistique les considère dans leur rapport avec la totalité.

Dans un premier temps, la linguistique a été très marquée par un souci formaliste dans le cadre d'une linguistique purement structuraliste.

Dans un second temps, elle a été marquée par les travaux réalisés en pragmatique. Ceux-ci ont la particularité de s'intéresser moins à la structure de la langue qu'à la parole.

COURS 4: LINGUISTIQUE ET GRAMMAIRE

- Texte donné en polycopié « Distinction entre grammaire et linguistique » de Patrick Guelpa (1997), *Introduction à l'analyse linguistique*, Armand Colin.



La linguistique est la science qui étudie la langue (*linguistique* vient du latin *lingua* = langue) ou les langues. On pourrait penser qu'elle fait double emploi avec la grammaire. Or la grammaire n'est que le point de départ ou, tout au plus, une partie de la linguistique. C'est que la grammaire (du grec *gramma* = lettre) s'intéresse avant tout à la bonne utilisation de la langue et formule des règles permettant de parler et d'écrire correctement une langue donnée. Elle s'occupe du bon usage et édicte des règles à respecter. Elle est indispensable pour connaître une langue. Dans ces conditions, on pourrait facilement être amené à penser que la linguistique est superflue... Or la linguistique ne s'intéresse pas seulement à la grammaire, aux règles du bon usage, mais aussi à tous les autres phénomènes intervenant dans l'usage d'une langue : prononciation, phonétique, phonologie, accent, prosodie, orthographe, formation des mots, lexicologie, étymologie, syntaxe, pragmatique (rapport entre les signes et les utilisateurs), niveaux (ou registres) de langue, fautes commises par les apprenants, histoire de la langue (philologie). La linguistique a pour objet tous les aspects d'une langue et tout ce qui touche à son fonctionnement (bon ou mauvais). Elle n'énonce pas de règles, elle ne fait qu'observer. Alors que la grammaire est *prescriptive* (elle nous incite à utiliser la langue dans un certain sens), la linguistique est *descriptive* (elle enregistre des faits, sans plus). Évidemment, alors que la grammaire est un savoir opératif (qui vise à un bon emploi de la langue), la linguistique se définit comme science, c'est-à-dire un savoir organisé, structuré selon des méthodes satisfaisantes pour l'esprit, correspondant à l'observation des faits et conduisant à des déductions ou des enseignements tirés de ces observations. La grammaire trouve dans une démarche normative sa raison d'être, la linguistique, elle, a besoin de la grammaire, mais pour aller plus loin. Loin de mépriser ou d'ignorer la grammaire, elle la présuppose. La linguistique opère donc à l'aide de certaines méthodes d'investigation qui permettent de décrire les différents éléments d'une langue et leur interaction. Il s'agit de rendre compte d'une manière scientifique, donc adaptée aux exigences de la raison humaine, de la réalité d'une langue ou des langues en général.